

"socialistes", ils ne sont pas identiques aux partis ouvriers de la social-démocratie européenne; ce sont des formations qui s'appuient sur des masses ouvrières et paysannes, dirigées par des petits bourgeois, intellectuels, et qui utilisent une phraséologie révolutionnaire, socialisante même.

Des phénomènes similaires se produisent ailleurs, d'une façon encore plus confuse, parce que la structure sociale est loin d'être cristallisée, que les classes sociales sont au début de leur formation, ou qu'il existe des conditions très particulières. C'est le cas notamment en Afrique, qu'il s'agisse du Kenya, de l'Algérie, de la Côte de l'Or, etc... Tout en tenant compte des particularités dans chaque cas, on voit des leaders comme Jomo Kenyatta, Messali Hadj, revendiquer la libération de leur pays et utiliser une phraséologie socialisante, qu'ils ont apprise auprès des mouvements ouvriers des pays européens.

Ce phénomène, tout en étant nouveau, n'est pas sans antécédent ou du moins sans un antécédent qui éclaire ce qui peut se passer. C'est celui du parti socialiste révolutionnaire de Russie d'avant 1917.

La tactique que nous pouvons être amenés à appliquer dans différents cas peut être très variable mais on ne pourra avoir une tactique correcte si préalablement on n'a pas une compréhension théorique claire de ce genre de formations et de leurs perspectives.

Les socialistes révolutionnaires, en opposition aux marxistes russes (bolcheviks ou mencheviks) ne voulaient pas faire un parti ouvrier, mais un parti disons "ouvrier et paysan" en raison des caractères spécifiques de la Russie tsariste. Dans son développement, au moment de la révolution prolétarienne, ce parti s'est disloqué: les masses qui étaient à sa remorque ont en général suivi les bolcheviks, l'armature du parti a été dans sa majorité au service de la bourgeoisie.

Au moment de la 2^e révolution chinoise, au moment de la direction centre-droite de l'Internationale communiste, Staline proposait de former des "partis bipartites", des "partis ouvriers et paysans" pour l'Orient. Il donnait même le Kuomintang comme modèle d'un tel parti; on créa aussi en Inde de tels partis. (Il est vrai qu'à l'époque, il y eut même des dirigeants du PC américain pour miser sur un "workers and farmers party").

Nous avons dit à ce moment là: il n'existe pas de tels partis. Il y a d'une part le parti ouvrier; il y a d'autre part des partis dont la base sociale est une base d'ouvriers et de paysans, mais ce n'est pas cela qui est décisif de l'avenir de ces partis. Ce qui y décide, ce ne sont pas les 9/10^e des membres qui sont à la base, mais le 1/10^e qui dirige. Et là, au moment décisif, s'ils ne sont pas des gens liés à la classe ouvrière, à la révolution prolétarienne, ils céderont devant l'impérialisme, devant le capitalisme.

Dans le cas des partis petits bourgeois actuels, de plusieurs partis socialistes en Asie, de partis socialisants en Afrique, c'est de ce point de vue de classe qu'il faut les aborder. Cela ne veut pas dire que leurs dirigeants ne sont pas capables dans la lutte contre l'impérialisme de faire parfois de grands sacrifices personnels, de montrer du courage, et que nous devons avoir une attitude purement négative devant ces formations. Mais il faut comprendre comment ces petits bourgeois sont amenés à se conduire, surtout quand ils accèdent au pouvoir grâce au mouvement des masses.